

DISEAU

DE LA MÊME AUTRICE

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

LES FIDÈLES (HISTOIRE D'ANNIE ROZIER),
Les Solitaires Intempestifs, 2009

RELIGIEUSE, in HABITER UN THÉÂTRE (INVENTER ET PARTAGER UN CENTRE
DRAMATIQUE NATIONAL À SARTROUVILLE), de Laurent Fréchuret,
Les Solitaires Intempestifs, 2012

JOSÉPHINE (LES ENFANTS PUNIS),
Actes Sud - Papiers - Heyoka, 2014

Anna Nozière

OISEAU

éditions **THEATRALES || JEUNESSE**

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2023, éditions Théâtrales
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

Image de couverture : Mathias Delfau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle d'*Oiseau*, l'autorisation de l'autrice est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-906-1 • ISSN : 1629-5129

à Vinciane, dont la main amie me guide

PERSONNAGES

MUSTAFA

PAMÉLA

Et, à travers leurs voix, plein d'autres personnages

1.

MUSTAFA.- *C'est ton papa, m'a dit ma tante. Il a eu un accident. Avec ma tante on est rentrés à la maison. Ma mère m'a appelé de l'hôpital. J'ai demandé des nouvelles de mon père, elle m'a dit qu'il avait eu un gros choc, qu'elle attendait le médecin pour en savoir plus. Qu'elle allait rentrer tard, qu'on se parlerait demain matin. Le lendemain, quand je me suis réveillé, elle était déjà repartie. Sur le chemin de l'école, on l'a appelée à l'hôpital avec ma tante. Au début ça ne répondait pas mais on a insisté. Ma mère a décroché et m'a expliqué qu'il ne fallait pas fatiguer mon père. Je lui ai demandé s'il avait dit quelque chose sur moi. Elle m'a dit qu'il ne parlait plus, mais que sûrement il pensait à moi. Qu'il fallait qu'elle raccroche. En classe, j'ai commencé à avoir mal au ventre, et après aussi pendant le sport. Ma tante est venue me chercher plus tôt. Dans ma chambre j'ai fait un dessin pour mon père, une souris avec du gruyère et les Indestructibles. Ma tante l'a mis sur la table de la cuisine, avec un mot au cas où on serait couchés quand ma mère rentrerait. On a commencé à manger, on était tout le temps dérangés par le téléphone. C'était des amis qui voulaient des nouvelles de mon père. Ma tante leur répondait qu'il fallait attendre. Après dîner, la porte s'est ouverte,*

quand j'ai vu ma mère j'ai sauté à son cou. Elle avait l'air épuisée, elle venait chercher de quoi dormir à l'hôpital. J'ai demandé qu'elle m'em-mène avec elle. *Pas pour l'instant. Ce week-end peut-être.* Ma mère m'a serré dans ses bras et elle a attrapé son sac de voyage, avec ma tante on l'a regardée partir. J'ai joué un peu à la console et je suis allé me coucher, j'étais dans mon lit quand le téléphone a encore sonné. J'ai écouté pour savoir qui c'était. Ma tante faisait des *mm, mm*, elle n'est pas restée longtemps au téléphone. Elle a poussé la porte de la chambre pour voir si je dormais. Elle s'est assise sur le lit, elle a allumé la petite lampe : *Mustafa, assieds-toi, mon grand. J'ai quelque chose de difficile à te dire.*

2.

MUSTAFA. - Les adultes trouvaient que c'était trop dur pour les enfants d'aller au crématorium. Ma cousine Séverine a proposé de nous garder Jérémy et moi. En attendant la cérémonie, les hommes des pompes funèbres ont mis le cercueil dans la chambre d'amis. Ma mère a posé une photo sur le cercueil. C'était mon père avec son pull à col roulé rouge, il souriait à ma mère qui prenait la photo. De la famille et des amis sont venus à

la maison. Ils entraient dans la chambre d'amis en silence. Avec Jéjé on est montés dans ma chambre, on était en train de jouer quand ma mère a toqué à la porte : *On se retrouve tout à l'heure, mes chéris*. Jéjé et moi, on s'est collés à la fenêtre. Les hommes des pompes funèbres rentraient dans la voiture le cercueil de mon père. La voiture a commencé à s'éloigner, avec derrière, lentement, les voitures de ma famille.

3.

MUSTAFA.- Après les vacances, j'ai changé de classe à cause des horaires aménagés. Madame Robin, la maîtresse, m'a donné une fiche de renseignements. J'ai écrit mon nom, BEN BACHIR, et les prénoms de mes parents, Juliette et Amid. J'ai coché la case pour les parents séparés. *Je suis au courant de ta situation, mon bonhomme*, a dit la maîtresse. *Tiens, je te donne une autre fiche. Tu n'as qu'à écrire seulement le prénom de ta mère*. L'autre fiche était la même, il n'y avait aucune case pour un parent décédé. J'ai demandé : Où est-ce que j'écris le prénom de mon père ?

PAMÉLA.- Dans ton cul.

MUSTAFA.- C'était Paméla, la fille assise à côté de moi.

PAMÉLA.- Mon chien est mort au mois d'avril. Il s'appelait Calamar. J'ai pleuré toute la nuit devant sa gamelle de croquettes. Le lendemain, je suis arrivée à l'école avec les yeux rouges, la maîtresse a cru que j'avais une allergie. Je lui ai raconté. *Tu sais, Paméla, a expliqué la maîtresse, ça ne vit pas très longtemps les animaux.* Je trouve que la maîtresse est méchante.

4.

PAMÉLA.- On peut dire que tout a commencé avec une boîte à camembert. La maîtresse en avait colorié une pour ranger des bricoles dedans. Elle disait qu'on pourrait en faire d'autres pour les offrir à la kermesse.

MUSTAFA.- Paméla m'a demandé si j'allais offrir une boîte à camembert à mon père. J'ai eu envie de pleurer, mais j'ai un peu rigolé.

PAMÉLA.- *Qu'est-ce que vous racontez, là-bas ?* a demandé la maîtresse.

MUSTAFA.- Rien.

PAMÉLA.- *Rien, ça n'existe pas!* a répondu la maîtresse. *Allez, prenez vos cahiers. Mustafa, qui met le e près du o ?*

MUSTAFA.- Le pigeon.

PAMÉLA.- *Très bien!*

MUSTAFA.- J'ai écrit OUI POUR LE CADEAU sur le cahier de Paméla. La maîtresse m'a vu faire, elle a attrapé le cahier et elle m'a demandé :

PAMÉLA.- *Oui pour quel cadeau, Mustafa ?*

MUSTAFA.- Oui à la boîte à camembert coloriée pour mon père.

PAMÉLA.- La maîtresse a fait une tête bizarre. Elle a bafouillé qu'elle n'avait pas assez de boîtes, et que de toute façon on verrait ça à la kermesse.

MUSTAFA.- Quand on est revenus en classe le lundi, j'ai sorti trois boîtes à camembert de mon cartable. J'ai proposé d'en rapporter encore d'autres. J'ai raconté que mon cousin était fromager.

PAMÉLA.- *Écoute, Mustafa, a dit la maîtresse en trifouillant dans les crayons pour cacher sa tête, on a dit qu'on verrait ça à la kermesse.*